

Aléas du tungstène

Marc Boyer

Number 96, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boyer, M. (2003). Aléas du tungstène. *Moebius*, (96), 55–57.

MARC BOYER

Aléas du tungstène

Fritz!

La table est là, droit devant, nue et en attente dans cette atmosphère orangée regorgeant de parfums à la fois alléchants et fétides de chairs animales. À droite de la pièce exigüe, derrière les caisses de bois, la carcasse d'un porc est suspendue par un crochet à une poutre. Sur un tabouret tout à côté, la tête de l'animal semble te sourire.

Dritz!

Dans la pièce sans fenêtre, l'obscurité est tombée. Commencer la besogne à tâtons. L'instituteur doit se présenter bientôt, couillon qui ne parvient pas à faire son marché durant les heures d'ouverture. Te souvenir de la disposition des lieux. Contourner les caisses. Frôler l'établi. Soulever la bête fraîchement tuée et l'installer là où doit se trouver la table. Y arriver avec peine. Maudire cette damnée ampoule et te promettre de la remplacer.

Fritz!

La lame du couteau scintille à nouveau. Saisir l'instrument tranchant. L'enfoncer une première fois dans la bête. Recommencer. N'entendre que le silencieux grésillement de l'ampoule. C'est le calme au-dehors et le calme au-dedans. Glisser le couteau le long des côtes pour en dégager le filet. Ce qui, jadis, grognait dans son enclos n'est plus qu'une matière brute entre tes mains.

Dritz!

Laisser tes gestes en suspens. Demeurer immobile pendant quelques secondes. Attendre. Tes yeux ne s'habitueront jamais à l'obscurité. Entendre le heurt d'un poing qui survient trop tôt contre la porte. Marcher à petits pas vers celle-ci. Donner violemment de la hanche contre le coin de la table. Boiter. Pousser un juron.

Frittz!

T'abstenir de répondre au second coup à la porte. Ta propre voix te ferait sursauter à travers un silence pareil. Fermer la main sur la poignée rivée au panneau. Accomplir doucement le mouvement de rotation.

Drittz!

Être repoussé par une violente bourrasque. T'écraser durement contre les caisses de bois qui arrivent à ta hauteur. Tenter de recouvrer rapidement tes esprits. T'écarter au plus tôt de la porte et de ce qui t'a frappé. Gagner la table de travail, si c'est possible. Penser uniquement à te saisir de l'instrument de boucher.

Frittz!

La main de l'homme est fermée sur un objet d'argent. La pointe du crochet doit faire plus de dix centimètres. Elle est déjà rougeâtre et ruisselante. Constater que ton pantalon est trempé et ta cuisse gauche couverte d'un liquide poisseux et écarlate. Un bras s'élève encore, obscurcit ta vue. Il te condamne d'avance à un châtiment terrible.

Drittz!

Tenter une esquive futile, puis deux. Tenter de parer avec les bras, les mains. Sentir les flammes répétées de l'arme invisible. Souffrir atrocement chaque fois. Demeurer muet, comme si la douleur avait paralysé ton cri. Plier les genoux. T'écrouler tout à fait contre les caisses qui tombent sur toi.

Frittz!

Jamais plus tu n'atteindras la table maintenant. L'inconnu s'interpose entre ton espoir et toi. Le visage n'est pas hideux comme tu t'y attendais. S'il est déformé, c'est par la rage que tu y lis. Ces yeux qui brillent sont ceux d'un dément et témoignent d'une sauvagerie extraordinaire. Regretter d'y avoir jamais posé les tiens. Ignorer, de manière effroyable, à qui appartiennent ces yeux. Confondre ce visage qui dégage une telle fureur avec celui du diable.

Drittz!

Désormais, ne plus broncher devant les coups répétés. Ne plus rien ressentir, même la douleur. Rester étendu de tout ton long. Attendre patiemment que l'œuvre se termine. Espérer de tout cœur qu'il te restera suffisamment de vie pour garder conscience jusqu'à ce qu'on découvre ta dépouille.

*

Frittz!

Pousser la porte complètement. Quelque chose de résistant t'en empêche. Renifler. Une odeur à la fois douce et écœurante de chair animale se dégage de cette atmosphère orangée. Te faufiler par l'ouverture. Voir un spectacle comme tu n'en verras jamais plus.

Suspendu par un crochet à une poutre, le corps inanimé du boucher se balance doucement. Le cadavre est couvert de larges plaies ouvertes qui ont saigné abondamment. La langue bleutée de la victime pend sur une joue et ses yeux révulsés fixent l'ampoule. Le corps a été éventré et ses tripes traînent jusqu'au sol où une tête de porc semble te sourire.